



Les élèves sentaient encore les rais de lumière leur chatouiller la peau. Les vitraux de la cathédrale, enflammés tels des feux d'artifice par le soleil printanier, avaient réchauffé les visages que les longs mois d'hiver avaient rendu très pâles. La promenade d'une place à l'autre sur le coup de midi, quand la grand' rue était plus animée, leur parut être l'un des instants les plus délicieux du programme d'activités qu'ils suivaient depuis leur arrivée à León, une semaine avant.

Non, les sorties dans les villages ne leur avaient pas déplu. L'excursion de la veille dans les montagnes non plus. Le paysage était beau, là où les fleurs commençaient à pousser dans la verdure des prés. Il avait été agréable de jouer à celui qui compte le plus de pics sur la ligne d'horizon. Sur les sommets, ils avaient respiré l'air pur. Dans les vallées, ils avaient bu de l'eau cristalline. Bref, tout ce qu'ils n'avaient pas l'habitude de faire dans leurs bruyantes cités.

Mais ils étaient plus à l'aise entourés de gens à la langue bien pendue. Ces femmes qui comméraient devant les vitrines. Ces camelots qui vantaient leurs marchandises sur le marché aux puces. Ces habitués qui discutaient sur les terrasses des cafés. Ces grands-pères qui racontaient des épisodes de la guerre, assis sur des bancs dans les parcs. Les adolescents adoraient ces criaileries spontanées où le soliste dominait le chœur pour rire plus fort que les autres.



Los estudiantes aún sentían los rayos de colores haciéndoles cosquillas en la piel. Las vidrieras de la catedral, encendidas como fuegos artificiales por el sol de primavera, habían calentado unos rostros blanquecinos a causa de los largos meses nublados. El paseo entre plazas a media mañana, cuando la calle mayor estaba más animada de público, les pareció uno de los ratos más deliciosos del programa de actos que venían cursando desde su llegada a León hacía una semana.

No es que hubiesen estado mal las giras por los pueblos. Ni la excursión de la víspera a las montañas. Fue bonito el paisaje donde las flores empezaban a brotar entre el verdor de los prados. Fue agradable jugar a ver quién contaba más picos en la línea del horizonte. En las cumbres respiraron aire puro. En los valles bebieron agua cristalina. Hicieron todo aquello, en fin, que no solían hacer en sus ciudades ruidosas.

Pero se encontraban más a gusto rodeados de gente que hablaba hasta por los codos. Mujeres cotilleando delante de los escaparates. Vendedores gritando su mercancía en el mercadillo. Paisanos discutiendo en las terrazas de los bares. Abuelos contando batallitas en los bancos de los parques. Los adolescentes adoraban ese vocerío espontáneo donde el solista destacaba sobre el coro por reírse más alto que los demás.

LA DERNIÈRE VISITE DU VOYAGE

Le Lycée *Jules Verne* rendait à son tour visite à son partenaire de León, l'établissement d'Enseignement Secondaire *Hispania*. Grâce aux accords d'échanges européens, les professeurs et les élèves s'étaient connus durant le séjour des Espagnols dans la capitale de la Picardie, l'automne précédent. C'est pour cela que tout était plus familier, lors de cette nouvelle rencontre. En effet, au cours des mois, des amitiés personnelles s'étaient nouées et des bandes de copains inséparables en tous lieux s'étaient formées.

Le dernier monument que le groupe avait prévu de voir avant le repas était la collégiale San Isidoro. Réunis en cercle devant la Porte du Pardon, les élèves écoutèrent le descriptif de la façade que fit le professeur d'Arts visuels Enrique Celada. A leurs côtés, sous le regard attentif de saint Pierre et de saint Paul, quelques pèlerins se reposaient ; ils étaient assis près de leurs sacs à dos et de leurs bâtons ornés d'une coquille Saint-Jacques. Ils regardaient sur une carte dépliée combien de journées de route il leur restait pour arriver à Compostelle.

Alors, tandis que les plus curieux photographiaient avec leurs portables les têtes de lion et de chien qui gardent le temple, la guerre des *sms* entre filles et garçons commença. Quand ils rentrèrent dans l'édifice par la Porte de l'Agneau, il n'y avait plus personne pour arrêter le feu croisé des messages.

Il était inutile que l'Apôtre saint Jacques les gronde du haut de son cheval cabré. Le manque d'entretien de la sculpture lui avait fait perdre la main qui brandissait l'épée et l'effigie du saint n'effrayait plus personne. On avait l'impression que, de là-haut, il regardait avec envie les élèves et qu'il lui aurait plu d'avoir un *smartphone* aussi moderne que le leur.

— Mate la coiffure d'*Enricón* — écrivit Noemí la commère à sa copine Christine. Cela leur plaisait beaucoup de passer pour des filles snobs quand elles parlaient avec mépris de la coupe de cheveux de l'enseignant qui faisait cours —. Ça n' colle pas à son look d'intello à lunettes. Ça craint.

LA ÚLTIMA VISITA DEL VIAJE

El Centro de Enseñanza Secundaria *Jules Verne* de Amiens devolvía la visita a su asociado leonés, el Instituto *Hispania*. Los profesores y alumnos, acogidos a los convenios europeos de intercambio docente, ya se habían conocido durante la estancia de los españoles en la capital de la Picardía durante el otoño pasado. De ahí que todo estuviese siendo más familiar en este nuevo encuentro. Pues durante estos meses se habían hecho amistades personales y pandillas que siempre iban juntas a todas partes.

El último monumento que el grupo tenía previsto ver antes de la comida era la Colegiata de San Isidoro. Los alumnos escucharon la explicación de la fachada a cargo del profesor de arte, Enrique Celada, parados en círculo ante la Puerta del Perdón. A su lado, bajo la atenta mirada de las esculturas de San Pedro y San Pablo, unos peregrinos descansaban sentados junto a su mochila y su bastón adornado con una concha. Consultaban en un mapa desdoblado cuántas jornadas les faltaban de camino hasta llegar a Compostela.

Entonces, mientras los más curiosos hacían fotos con el móvil a las cabezas de león y de perro que guardan el templo, comenzó la guerra de *sms* entre chicos y chicas. Para cuando pasaron al interior del edificio a través de la Puerta del Cordero no había ya quien detuviese el fuego cruzado de mensajes.

De nada le servía al Apóstol Santiago regañarles desde lo alto de su caballo encabritado. El abandono de la escultura le había dejado manco de la mano que empuñaba la espada y ya no asustaba a nadie. Encima, daba la sensación de que miraba con envidia a los estudiantes, pues ya le habría gustado a él tener un *smartphone* tan moderno como el de algunos de ellos.

—Mira el peinado del *Enricón* —escribió la cotilla Noemí a su colega Cristine, ambas encantadas de pasar por niñas pijas, refiriéndose en tono despectivo al corte de pelo del docente que impartía la lección—. No le hace juego con ese look de gafapasta que me lleva. Le queda superfatal.